

Dix mille ans déjà

Comme le temps passe ! Imaginez plutôt : nous avons tous environ dix mille ans d'agriculture dans les gènes, que nous le voulions ou non, que nous en soyons fiers ou pas. Depuis quelques centaines d'années pour certains, un peu plus d'un siècle pour la majorité d'entre nous, nous découvrons ce que c'est que de vivre « hors-sol », dans ces villes où nous nous entassons plus ou moins heureusement. Un peu comme ces plantes cultivées dans des serres hydroponiques sur des substrats en fibre de coco, alimentées sous perfusion par une solution artificielle de nutriments. Quelle ironie... Que s'est-il donc passé dans cette France, encore à quatre-vingts pour cent rurale il y a quelques décennies seulement, pour que nous nous retrouvions ainsi dans un milieu tellement éloigné de cette nature qui a vu naître et grandir notre espèce ?

Voilà l'étrange situation. Hors-sol. Paysans il n'y a finalement que quelques années, *sans terre* depuis peu. Il est inutile de le déplorer comme de s'en féliciter. C'est ainsi. Les mentalités se sont transformées, exactement comme les paysages. Mal adapté au confinement des salles de classe, par exemple, il m'arrivait fréquemment, quand j'étais enfant, de m'évader en pensées. Mes professeurs disaient alors de moi que j'étais « dans la lune », ou que « je ne touchais pas terre ». Un demi-siècle plus tard, qu'en est-il vraiment ? Qui de moi, ayant fait du travail de la terre ma profession, ou d'un habitant vivant et travaillant dans ces villes à la croissance exponentielle, ne foulant plus



à longueur de mois et d'années que l'asphalte, le bitume, le goudron, dans un paysage de verre et de béton quasi lunaire, ne « touche plus terre » ? Amis urbains, j'ai une bonne et une mauvaise nouvelle pour vous : si, désormais, les semelles de vos chaussures sont toujours propres, c'est vous qui ne touchez plus terre.

N'allons pas imaginer en revanche que nous puissions effacer ces dix mille ans de lien à la terre nourricière en quelques décennies seulement. Voilà ce que Raphaële a su saisir. Ils sont nombreux, les Terriens – au sens véritable du terme – à vouloir retrouver et écouter cette mémoire qui nous rappelle d'où nous venons. Puisque ce n'est pas leur origine sociale ou culturelle, quel pourrait être le point commun entre tous ces jardiniers – infirmières, cuisinières, ouvriers de l'industrie venus du Portugal ou du Maghreb –, qui les anime et les amène à cultiver avec passion des parcelles parfois minuscules ? Ne serait-ce pas, finalement, la mémoire ? Pas seulement la mémoire immédiate, le souvenir d'un père ou d'une grand-mère qui cultivait un jardin, mais cette mémoire plus profonde, plus enfouie, qui toujours nous ramène à la terre nourricière, empreinte de dix mille ans de générations successives de cultivateurs et que ces jardiniers urbains ont choisi d'écouter. Même s'ils sont parfois un peu simplistes ou réducteurs, à la campagne on aime bien les dictons et les proverbes. Il en est un qui nous dit : « Chassez le naturel, il revient au galop. » Quoi de plus *naturel* alors, paradoxalement, que de cultiver en ville ?

À tous ceux que la pensée de ces jardiniers urbains fait sourire, je propose de regarder un peu en arrière l'importance que pouvait avoir la nature en ville dans les siècles passés, cette nature qui désormais n'y a plus qu'une toute petite place, assignée à un rôle uniquement récréatif, chichement présente dans quelques parcs de loisirs et terrains de sport. Et pourtant, en 1626,



Louis XIII décidait la création d'un Jardin royal des plantes médicinales, actuel Jardin des Plantes à Paris, dédié à la culture des « simples » et à la recherche botanique. Sans parler du formidable travail des maraîchers franciliens du XIX^e siècle, quand le *french garden market system* suscitait l'admiration de leurs collègues d'outre-Manche. On jardine et on produit en ville depuis les origines même de la ville.

Tous ces jardiniers des villes que croque Raphaële, comme ceux de nos campagnes, sont les héritiers de cette tradition de production maraîchère, et maintiennent vivante cette longue pratique consistant tout simplement à cultiver ce que l'on mange. Bien sûr, ils ne suffiront pas à eux seuls à tenir à bonne distance l'urbanisation étouffante et galopante, mais peut-être pouvons-nous les remercier de créer, avec tout leur cœur et leur énergie inaltérables, des respirations, des parenthèses de nature dans ce décor presque intégralement minéralisé. Quoi qu'il en soit, merci Raphaële, c'est un plaisir de les voir à l'œuvre.

Xavier Mathias,
auteur, agriculteur et formateur spécialisé
en agroécologie et en permaculture

Avant-propos

Pourquoi les citadins sont-ils de plus en plus nombreux à s'intéresser au potager ? Pour le plaisir de retrouver le rythme des saisons ? Pour celui de déguster des légumes que l'on a soi-même fait pousser ? Pour l'étonnement toujours renouvelé que suscite le spectacle de la vie jaillissant de la terre, sous nos pieds ? Ou, tout simplement, pour recréer du lien social, pour pouvoir de nouveau se parler et partager des moments de convivialité entre voisins d'un même quartier ?

Au-delà des beaux discours, qui sont-ils vraiment, ces jardiniers des villes ? Pour découvrir leurs motivations secrètes, je suis partie à leur rencontre, non pas pour les interroger, mais pour les dessiner. Je me suis promenée avec mes carnets, de jardin en jardin, à Paris et dans sa proche banlieue, et j'y ai cueilli quelques belles histoires qui pourraient nous inspirer.

Je me suis glissée dans leurs univers, le temps de croquer l'instant présent au jardin. Je les ai observés, le plus souvent en silence, car avec une binette ou une bêche à la main, ils m'oubliaient vite ! Parfois une question fusait, à propos d'une plante, d'un outil, d'un geste, et une parole de jardinier égayait l'air frais du matin, que je m'empressais de saisir au vol, avant qu'elle ne disparaisse comme les feuilles mortes dans le compost. Un coin de châssis dévoilé laissant apparaître de jeunes semis, un chou qui répand ses graines à tout vent, un haricot qui s'élance vers le ciel, une fleur médicinale qui s'épanouit sagement, un figuier généreux, une courge monstrueuse, un jujubier insolite... Je passe de surprise en surprise, j'accueille l'imprévu comme le cadeau du jour car toutes ces découvertes témoignent d'une extraordinaire diversité humaine et botanique.



Il y a autant de potagers qu'il y a de jardiniers. Des potagers nourriciers, bien sûr, mais aussi de véritables havres de paix, pour s'échapper du bureau et fuir les écrans, des potagers guérisseurs pour cultiver les plantes qui font du bien, des potagers militants pour résister à l'empire de la grande consommation et de l'agriculture industrielle, des potagers à l'ancienne pour apprivoiser les fruits et les légumes d'autrefois, des potagers passe-temps pour tromper la solitude et se faire des amis, des potagers ludiques pour imaginer des jeux et vivre des aventures, des potagers expérimentaux pour se lancer dans la permaculture, des potagers refuges pour ranimer les souvenirs d'une enfance passée dans un pays lointain, des potagers laboratoires pour tester des pratiques culturelles innovantes... enfin, des potagers de toutes les couleurs et de toutes les saveurs pour le plaisir d'être dehors et de regarder la terre prendre vie.

L'art de cultiver son jardin est un apprentissage permanent, que ce soit pour les plus jeunes, qui veulent se former au travail de la terre, ou pour les plus anciens, qui souhaitent se reconvertir à la culture biologique. Sans cesse, on passe de l'émerveillement devant une graine en germination à la plus grande déconvenue lorsque celle-ci est aussitôt dévorée par les limaces. Les perturbations du climat compliquent encore les choses. Mais quel est donc le secret de leur patience ?

Avec cette moisson de témoignages récoltée durant deux années, j'invite à considérer le jardin potager comme un lieu d'échange et de partage collectif d'expérience et de vitalité. Telle une infatigable butineuse, je souhaite offrir ce miel à tous les amateurs de jardins potagers, avertis ou qui s'ignorent encore.

Raphaèle Bernard-Bacot

